

HISTOIRE  
DE  
MONTBRISON

---

Claude LATTA

---

EDITIONS  
**HORVATH**



93

L  
1967643

CLAUDE LATTA

---

HISTOIRE  
DE  
MONTBRISON

---

HORVATH

LA DIANA

4° Lk7  
64273

DL-21111995 36874

Ce volume constitue le tome XXV  
des Mémoires et Documents de la Diana,  
série publiée depuis 1873

2165688

La Diana  
rue Florimond Robertet  
42600 Montbrison

© Editions HORVATH - 1994  
104, rue Tronchet - 69006 LYON  
ISBN 2-7171-0860-2



## PRÉFACE

Au nom d'une vieille complicité dans l'amour de notre histoire forézienne vous m'avez demandé quelques lignes sur votre ouvrage.

Je l'ai lu avec une certaine nostalgie, en une sorte de regret d'un paresseux qui n'a point osé affronter l'ampleur du travail de recherches générales, en préférant se limiter à quelques aspects de l'étude de l'histoire de notre cité.

En effet, depuis longtemps, j'avais observé que Montbrison, capitale des comtes de Forez durant des siècles, n'avait pas fait l'objet d'une étude exhaustive et complète, à l'instar de Saint-Etienne, sa rivale et même sa cadette ayant vu nombre d'ouvrages écrits sur son histoire. On pourrait en dire de même à Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Roanne, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Rambert ou Feurs, et j'en passe.

Nous possédons maintes études fragmentaires ou des explorations générales limitées mais point de vue d'ensemble charpentée comme celle-ci.

Sans doute avons-nous les gros travaux de Broutin sur les couvents de Montbrison, de Renon sur la collégiale Notre-Dame, de Gras et Gonnard sur la salle de la Diana et de nombreux autres suivant la grande *Histoire du Forez* d'Auguste Bernard.

A notre époque, le livre de Marguerite Fournier, *Montbrison, cœur du Forez*, a été une approche globale mais son optique était différente.

Il ne faut pas oublier, et vous les citez, les très nombreux articles publiés depuis plus d'un siècle dans cet incomparable instrument que constitue le *Bulletin* de la Diana.

On doit souligner, en effet, que Montbrison, capitale du Forez, fut la première à posséder une société d'histoire fondée par le duc de Persigny en 1862 et installée dans la grande salle héraldique de la Diana qui lui a donné son nom. C'est avec son fonds d'archives, entre autres, avec sa bibliothèque, patiemment constituée, que les chercheurs ont travaillé pour écrire l'histoire du Forez.

Pour toutes ces raisons, la Diana a décidé de participer, comme coéditeur, à la publication de cet ouvrage qui deviendra le tome XXV des *Mémoires et Documents*, édités par notre Société depuis plus d'un siècle.

Votre livre est bien équilibré par périodes en respectant le rythme des événements depuis la fin de la Romanité jusqu'à nos jours. Il est généralement difficile d'arriver à cet équilibre, les années les plus proches, laissant plus de documents, restent privilégiées pour une analyse historique.

Votre formation d'historien du XIX<sup>e</sup> siècle vous incite, sans doute, à une sensibilité particulière pour cette époque, laquelle a d'ailleurs vu le déclin de Montbrison. Pour autant, vous n'avez pas négligé l'avant et l'après, encore sujets de controverses à l'orée de l'an 2000 !

Le panorama de ces siècles est bien survolé et décrit, dans l'optique de l'histoire moderne née de l'école des *Annales*.

Cette *Histoire de Montbrison* aura une place dans toutes les bibliothèques, celles des érudits ou se prétendant tels et celles des simples amateurs d'histoire en quête d'humilité devant le temps qui passe.

Elle se placera à côté des ouvrages plus anciens l'ayant inspirée ou des publications moins larges mais tout aussi essentielles. D'autres, après nous, ajouteront encore à cette incessante recherche, hélas un peu vaine au regard d'une vie, mais nous enseignant la relativité de toute chose et peut-être la tolérance, tout simplement.

Je souhaite le succès à votre *Histoire de Montbrison*, à l'échelle de notre "petite province", ainsi que disait un vieil auteur.

Francisque Ferret  
Vice-Président de la Diana,  
Société historique et  
archéologique du Forez



*Pour Danièle*

## REMERCIEMENTS

*Au terme de ce travail et en tête de ce livre, il m'est agréable de remercier tous ceux qui, à un titre ou à un autre, parfois sans le savoir, m'ont encouragé et aidé :*

*Ma gratitude va d'abord à la Diana, société historique et archéologique du Forez, qui a accepté de participer à l'édition de ce livre ; membre de la société depuis 1966, je suis heureux que son nom figure sur la couverture de ce livre et que son vice-président, Francisque Ferret, ait accepté de le préfacer.*

*Joseph Barou a relu l'ensemble de mon manuscrit et suggéré bien des précisions et des améliorations. Colette Barou a assuré, avec compétence et attention, la saisie du texte sur ordinateur. Mes remerciements vont aussi vers mes amis de Village de Forez et du Centre Social.*

*Merci également à ceux qui ont lu le manuscrit avant qu'il ne soit donné à l'éditeur :*

*Lucien Gidon, sous-préfet de Montbrison à la Libération, pour le chapitre consacré à la Résistance.*

*Maurice Plasse et Pierre Cronel, pour les deux derniers chapitres, m'ont fait profiter de leur connaissance du milieu social montbrisonnais et de l'histoire de la gauche et du syndicalisme à Montbrison.*

*La dernière partie du livre, Montbrison dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a été communiquée au Docteur Poirieux, actuel maire de Montbrison, et à André Mascle, ancien maire de Montbrison, qui m'ont fait part de leurs réflexions.*

*Francisque Ferret a relu le manuscrit et m'a fait profiter de sa culture et de sa connaissance de l'histoire de Montbrison ; Robert Périchon a relu le chapitre consacré à Moingt.*

*Mon amitié va vers Marguerite Fournier, ancienne bibliothécaire de la Diana, dont le livre Montbrison, coeur du Forez, m'a donné le goût de l'histoire de cette ville.*

*Je dois enfin exprimer ma reconnaissance à Marguerite Gonon qui m'a encouragé à écrire lorsqu'en 1975 j'ai commencé mes recherches sur Martin Bernard.*

## A LA DÉCOUVERTE DE MONTBRISON

Il faut observer Montbrison depuis la "colline du Calvaire" qui domine la ville : les toits rouges, rassemblés autour du clocher de la collégiale Notre-Dame, étincellent, alors qu' autour de la vieille ville, délimitée par ses boulevards circulaires, se dispersent les constructions nouvelles, le quartier de Beauregard, les communes de Moingt et Savigneux. A l'est s'étend la plaine forézienne, semée d'étangs, jusqu'aux monts du Lyonnais, "les monts du Matin", qui barrent l'horizon. A l'ouest, ce sont les premiers contreforts des monts du Forez, les "monts du Soir".

On comprend alors, d'un coup d'œil, quel est le site de la ville, comment elle s'est développée. Montbrison est née autour de la butte basaltique sur laquelle se trouvait le château féodal ; elle est située au contact de la plaine et de la montagne et a toujours su tirer parti de cette situation. Ensermée dans ses remparts jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle s'est ensuite étalée jusqu'à rejoindre Moingt, ancienne cité gallo-romaine, avec laquelle elle a fusionné en 1973, et Savigneux, restée indépendante.

Les historiens, depuis la Renaissance, ont écrit que Montbrison était le "coeur du Forez" : Marguerite Fournier-Néel, dans son livre sur Montbrison, a popularisé cette expression. Et il est vrai que Montbrison, située au centre de sa province, est une ville ancienne, chargée d'histoire, gardant dans ses monuments le témoignage d'un passé prestigieux de capitale provinciale. Elle fut en effet pendant plusieurs siècles la capitale du comté de Forez qui formait un véritable état féodal, doté de remarquables institutions et gouverné par une belle lignée qu'illustrèrent, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Guy IV et Jean I<sup>er</sup> ; tombée, comme le Forez, dans l'escarcelle du roi de France, Montbrison fut ensuite, sous l'Ancien Régime, la capitale d'un bailliage ; puis au XIX<sup>e</sup> siècle, après les déchirements de la Révolution qui ont profondément marqué son histoire, elle fut pendant soixante ans la préfecture du département de la Loire.

Montbrison n'est plus, depuis 1856, qu'une sous-préfecture et a perdu son rôle de chef-lieu du département de la Loire. Le recensement de 1990 lui donne une population de 14 591 habitants - dont 3 132 habitants pour la commune associée de Moingt : à l'aune des grandes agglomérations de notre siècle, c'est une petite ville. Mais elle ne manque cependant pas d'activités et d'atouts en un temps où, après avoir privilégié les grandes villes, on se tourne à nouveau vers les villes moyennes et petites, capables d'offrir un cadre et une qualité de vie qui soient à l'échelle humaine. En outre, le prestige que lui donne son passé de capitale du Forez, les transformations qu'elle a réalisées, la variété de ses activités et le rôle culturel qu'elle joue à nouveau sont particulièrement importants et contribuent à renforcer l'identité qui lui vient de son histoire.

C'est à la connaissance de ses mille ans d'histoire et à la découverte des monuments dans lesquels s'incarne son passé que nous vous invitons. Montbrison ou l'Histoire à portée de la main...





# MONTBRISON AU MOYEN ÂGE

## MONTBRISON, CAPITALE DES COMTES DE FOREZ

### Les origines médiévales de Montbrison

La ville de Montbrison est située à la limite de la plaine et des monts du Forez, lieu de contact entre deux régions très différentes. Elle est bâtie autour d'une butte basaltique - sur laquelle se dressait le château féodal - qui atteint 429 m d'altitude et qui domine la plaine d'une quarantaine de mètres. Un seuil, qu'emprunte le grand Chemin de Forez<sup>1</sup>, la raccorde à la montagne toute proche. Elle se trouve au débouché de la vallée du Vizézy, torrent qui descend des monts du Forez en creusant une vallée profonde et sauvage et qui s'assagit en traversant la ville.

Le développement de la ville fut tardif : alors que Moingt était déjà à l'époque gallo-romaine une station thermale réputée, Montbrison, malgré quelques légendes invérifiables, n'existait pas encore.

Son étymologie est incertaine : la forme la plus ancienne est Monsbriso ; d'après L.-P. Gras, A. Steyert et G. Brassart<sup>2</sup>, Montbrison devrait son nom à la butte basaltique qui la domine et dont les pierres ont tendance à se déliter. "A cette époque, écrit Gabriel Brassart, en dehors de la forme Montbrison, on trouve les formes patoises Montbrézoun à Saint-Bonnet-le-Courreau, Montbrézon à Saint-Just-en-Bas, braison, breson, bruson, miette ; s'ébresâ : s'émietter ; sens qui correspond à l'aspect de la butte basaltique<sup>3</sup>."

La première mention de la ville remonte au IX<sup>e</sup> siècle : la notice nécrologique de saint Aubrin (ou Aubin), évêque de Lyon, mort en 870, indique parmi les donations qu'il fit *apud Montembrisonem* (près de Montbrison) celles des vignes de *Cruce* et de *Rubrea Terra*<sup>4</sup>. Il est facile d'identifier le faubourg de la Croix, situé à l'ouest de la ville, ainsi que le lieu-dit des Terres-Rouges, localisé aujourd'hui dans le nouveau quartier de Beauregard, et qui a donné son nom à une rue. Il y avait donc à cette époque une localité qui portait le nom de Montbrison. Mais ce village, ce hameau plutôt, ne semble pas avoir joué un grand rôle dans la formation de la ville. En effet, celle-ci s'est formée d'abord à l'intérieur puis au pied du château. Ce château fut sans doute construit par le comte Artaud II. "De toutes façons, écrit Etienne

1. La route qui, au Moyen Age, mène des foires de Champagne aux ports du Bas-Languedoc.

2. G. Brassart : *Montbrison, aperçu historique*, Montbrison, L. Pelardy, 1940. Brassart cite les opinions de Louis-Pierre Gras qui fut secrétaire de la Diana et de son ami André Steyert, auteur d'une monumentale *Histoire de Lyon*.

3. Brassart, *op. cit.*, p. 3.

4. Etienne Fournial : *Les villes et l'économie d'échange en Forez au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, les Presses du Palais Royal, 1967, p. 33.



Fournial, il (ce château) existait en 1095 ou 1096 puisque, avant de partir pour la croisade... le comte Guillaume avait fondé un hôpital des pauvres de quinze lits *in Castello Montisbrisonis*". Cette fondation avait été faite non seulement pour les habitants encore peu nombreux de la cité, mais aussi pour les pèlerins et les pauvres qui empruntaient le "grand Chemin de Forez" qui passait par Champdieu, Montbrison et Moingt : dès l'origine, Montbrison apparaît donc bien comme une ville de contact et d'étape.

Par la suite, l'agglomération de Montbrison se développa : des actes du XII<sup>e</sup> siècle mentionnent des maisons et, vers 1130, l'existence d'un marché. Mais la ville ne grandit véritablement que parce qu'elle devient, au XII<sup>e</sup> siècle, la capitale du comté de Forez : on ne peut comprendre le développement de la ville sans le situer dans l'émergence et l'établissement d'un état féodal à l'intérieur du royaume de France.

### La ville des comtes de Forez

Du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, le Forez ne correspond pas encore à une réalité politique ; il est en effet partie intégrante du comté de Lyon qui s'étend de la Saône aux monts du Forez : c'est une zone-frontière âprement disputée entre l'Empire et le royaume de France.

La première dynastie des comtes de Lyon correspond en fait à deux familles dont la parenté - qui n'est pas impossible - n'a pu être établie<sup>5</sup>.

La succession des comtes de Lyon fut la suivante, dans la première de ces deux familles : Guillaume le Pieux († 918) ; ses deux neveux lui succédèrent : Guillaume le Jeune († 926), qui est cité en 921 dans le cartulaire de Savigny, Effroi († 927) puis son cousin, Eble Manzer († 935) et le fils de ce dernier, Guillaume Tête d'Etope († 963) (cf. tableau I). Pendant tout le IX<sup>e</sup> siècle, les comtes de Lyon profitèrent de la faiblesse des souverains pour rendre leurs titres et leurs fonctions héréditaires.

En 942, sous le règne de Guillaume Tête d'Etope, le Forez fut, une première fois, détaché du comté de Lyon et placé sous la souveraineté du roi de France alors que le Lyonnais restait sous la suzeraineté du roi de Bourgogne, vassal de l'Empereur.

Le Forez passa ensuite sous l'autorité de la puissante famille des comtes de Gévaudan, représentée par Guillaume († 1010), puis par son

---

5. La généalogie de la première dynastie des comtes de Forez (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) avait d'abord été établie par le chanoine Jean-Marie de la Mure, au XVII<sup>e</sup> s. Son manuscrit fut publié au XIX<sup>e</sup> s. - dans une édition critique - par Régis Chantelauze. Cette généalogie a été admise jusqu'à une date récente et J. E. Dufour, l'un des éditeurs des *Chartes du Forez*, l'avait reprise dans l'introduction de son *Dictionnaire topographique du Forez*. Mais les travaux d'Etienne Fournial sur les comtes de Lyon aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. ont complètement renouvelé la question et ont repris le problème en s'appuyant sur les documents authentiques subsistants et en faisant une critique serrée des sources.

Le résultat de ces travaux, publié en 1952 dans la revue *le Moyen Age*, a été exposé à nouveau par Christian Frachette dans *Le Forez de 751 à 1531*.

Cf. J. M. de la Mure : *Histoire des Ducs de Bourbon et des Comtes de Forez*, publiée par Régis Chantelauze (4 tomes), Montbrison, imp. de Bernard aîné, 1860-1868. Rééd. Horvath, 1982.

J. E. Dufour : *Dictionnaire topographique du Forez*, Mâcon, Fondation G. Guichard, 1946.

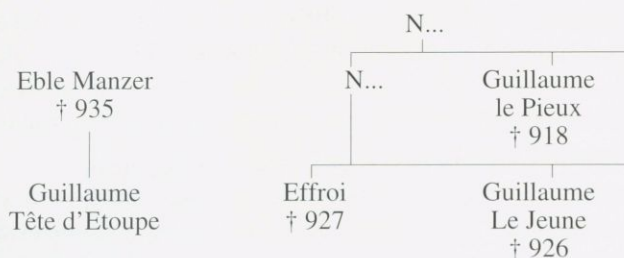
E. Fournial : *Recherches sur les comtes de Lyon aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, le Moyen Age*, 1956, p. 221-252.

C. Frachette : *Le Forez de 751 à 1531 in Grande Encyclopédie du Forez et des communes de la Loire*, Roanne, Horvath, 1985, in t. I, p. 33-52.

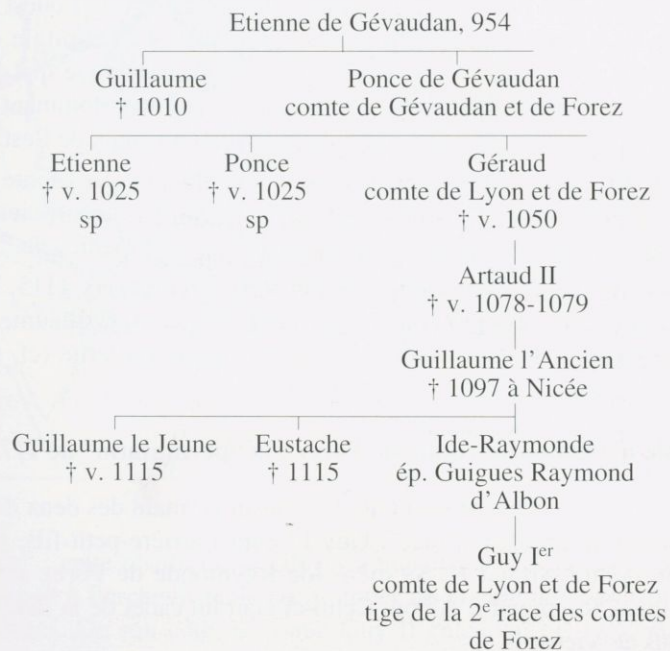
**Tableau I**  
**LES COMTES DE LYON ET DE FOREZ**  
**AUX IX<sup>e</sup> ET X<sup>e</sup> SIÈCLES.**

*Essai de filiation*

**1<sup>re</sup> famille**



**2<sup>e</sup> famille**



Lire : Etienne Fournial : *Recherches sur les Comtes de Lyon aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, revue *Le Moyen Age*, 1956, p. 221-252 et Claude Latta : *Les Comtes de Forez, Histoire et Généalogie*, n° 15, 1988, p. 3-20.





frère Ponce de Gévaudan qui prit le titre de "comte de Gévaudan et de Forez". Ses trois fils lui succédèrent : Etienne et Ponce morts sans postérité vers 1025, puis leur demi-frère Géraud "comte de Lyon et du Forez" ; en effet, Géraud avait - entre 1025 et 1029 - recouvré le Forez.

Au XI<sup>e</sup> siècle, la deuxième famille des comtes héréditaires de Lyon fut représentée par Géraud, son fils Artaud II († 1078-79), qui fut le premier à être qualifié, vers 1078, de comte de Forez ; le fils de ce dernier, Guillaume l'Ancien († 1097) et les deux fils de Guillaume l'Ancien, Guillaume le Jeune et Eustache.

La grande affaire de cette première "race" des comtes de Forez fut le conflit de deux siècles l'opposant aux archevêques de Lyon qui lui disputaient le pouvoir temporel. L'Eglise de Lyon bénéficiait du prestige que lui donnait son ancienneté et disposait d'une immense richesse domaniale. En outre, sa juridiction spirituelle coïncidait avec les limites territoriales du comté. Mais les comtes de Lyon étaient aussi de puissants seigneurs, implantés dans tout leur comté et à Lyon même où ils éalisaient sépulture dans l'église Saint-Irénéus.

Les péripéties de ce long conflit furent multiples. Un épisode essentiel eut lieu en 1076 : l'archevêque de Lyon, Humbert, obtint du pape Grégoire VII l'excommunication du comte Artaud II qui dut composer et qui, par l'accord de Tassin, rétrocéda à l'archevêque de Lyon les droits dont il s'était emparé.

Les comtes de Lyon furent alors contraints de se replier vers l'ouest de leur comté. Ils s'installèrent à Montbrison qui devint la capitale du comté de Forez. Artaud II fit construire, sur la butte basaltique qui domine la ville, le château féodal de Montbrison : forteresse dominant la plaine du Forez et placée loin des atteintes de l'ennemi venant de l'est.

Cependant les comtes de Forez restaient possessionnés dans toute la province, y compris à Lyon même où on les voit nommer des officiers : enchevêtrement de droits bien caractéristique de l'époque médiévale...

Cette première "race" des comtes de Forez s'éteignit, vers 1115, en ligne masculine, avec les deux fils de Guillaume l'Ancien, Guillaume le Jeune et Eustache († v. 1115) qui ne laissèrent pas de postérité (cf. tableau I).

### La véritable naissance du comté de Forez : la "permutatio" de 1173

Le comté de Forez échut alors à Guy I<sup>er</sup>, cousin germain des deux derniers comtes de la première "race". Guy I<sup>er</sup> était l'arrière-petit-fils, par sa mère, du comte Artaud II. Sa mère Ide-Raymonde de Forez avait épousé Guigues-Raymond d'Albon. Celui-ci était un cadet de la famille des dauphins de Viennois.

Guy I<sup>er</sup> fut la tige de la seconde "race" des comtes de Forez, la seule qui ait véritablement régné sur le seul Forez, dont elle fit un état féodal puissant et bien administré.

Guy II, fils de Guy I<sup>er</sup>, lui succéda en 1137 pour un très long règne (il mourut en 1206). C'est alors qu'eurent lieu les luttes qui aboutirent à la formation territoriale du Forez.

En 1157, le conflit entre le comte de Forez et l'archevêque de Lyon reprit avec violence. L'empereur Frédéric Barberousse reçut l'hommage de l'archevêque de Lyon et donna à l'Eglise de cette ville une "bulle

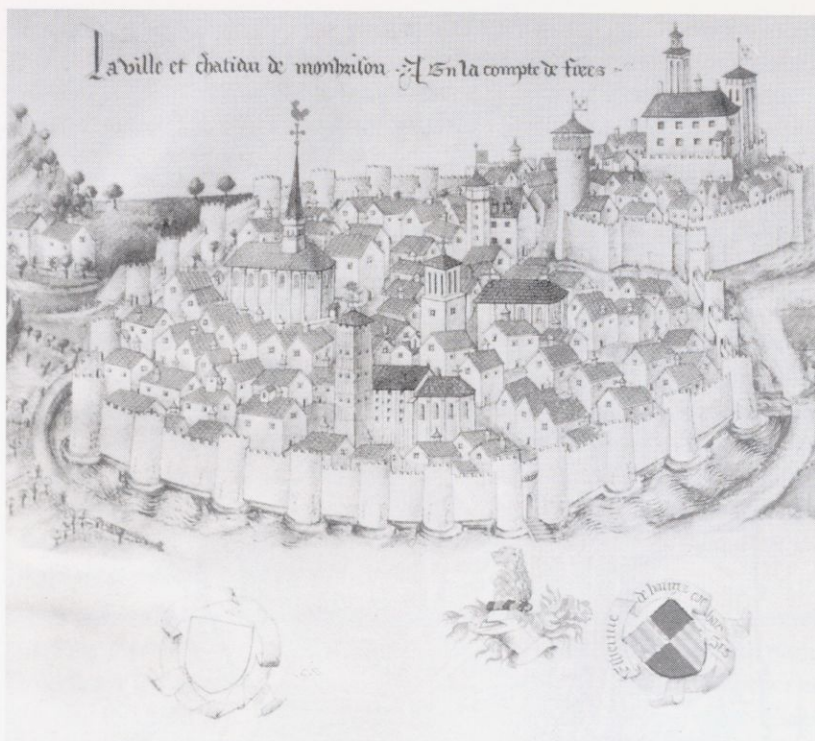


De gueules au dauphin  
d'or.









Vue générale extraite de l'Armorial de Guillaume Revel (1450).

1173 doit être ainsi considérée comme la véritable date de naissance du comté de Forez : désormais celui-ci est constitué - sauf modifications de détails - dans les frontières qu'il conservera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. "Libérés de la contrainte d'une guerre continuelle et sans issue à cause du caractère religieux de leur adversaire, les comtes vont pouvoir établir solidement leur domination sur une région jusqu'alors restée en marge du vaste comté de Lyonnais" (E. Fournial)<sup>6</sup>.

Enfin, le partage eut une conséquence bénéfique pour Montbrison. Guy II s'installa dans la ville qui devint la capitale du comté de Forez. En même temps, le comte de Forez s'était tourné vers le roi de France dont il souhaitait s'assurer la protection. Guy II avait été, par la volonté de son père, élevé à la cour du roi de France, Louis VII le Jeune. Ce dernier fut reçu à Montbrison lors d'un de ses voyages, en 1163 : il entendit la messe dans l'église de la Madeleine et rendit un arbitrage entre le comte de Forez, l'abbé de Savigny et le sire de Beaujeu. Dès 1167, Guy II fit hommage, à Bourges, au roi de France, du château de Montbrison.

### La "fin de la grande mêlée féodale"

Cependant, les empiétements des sires de Beaujeu dans le Roannais - au nord du Forez - inquiétaient le comte Guy II. Après l'accord de 1173 avec l'archevêque de Lyon, il eut les mains libres pour s'y opposer.

Une première guerre eut lieu en 1189. Sans résultat. En 1193, Renaud de Forez, second fils de Guy II, fut élu archevêque de Lyon : c'était un coup de maître car les Beaujeu perdaient l'alliance de l'Eglise de Lyon.

6. E. Fournial : *Les villes et l'économie d'échange en Forez...*, op. cit., p. 13.



Entre 1193 et 1202, le comte de Forez et son fils l'archevêque de Lyon bataillèrent contre Guichard de Beaujeu et son allié, l'abbé de Savigny. Guichard de Beaujeu fut obligé de demander la paix. Mais la guerre se ralluma entre leurs successeurs : Humbert V de Beaujeu et Guy IV de Forez ; ce fut la *magna guerra* de 1219-1222. Humbert V reçut l'hommage du château de Couzan, en plein Forez, sur une importante route d'accès vers l'Auvergne ; Guy IV déclencha les hostilités et le sort des armes lui fut, une fois de plus, favorable. La guerre se termina par le traité du 8 mai 1222 qui mettait un terme aux prétentions des Beaujeu. C'était la "fin de la grande mêlée féodale".

De 1173 à 1372, pendant deux siècles, le Forez fut ainsi gouverné par les comtes de la seconde "race", eux-mêmes feudataires du roi de France. Ils affermirent progressivement leur autorité dans leur comté et, dès 1180, les chartes du Forez nous montrent le comte Guy II recevant les hommages des seigneurs foréziens : oeuvre de longue durée puisque c'est seulement au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que la totalité des seigneurs foréziens fut soumise à l'autorité des comtes de Forez.

La seconde "race" des comtes de Forez fut une grande et belle lignée : Guy II avait été le principal artisan de la formation territoriale du comté de Forez. Vers la fin de sa vie, il se retira à l'abbaye de la Bénisson-Dieu et remit le pouvoir à son fils Guy III. Mais celui-ci partit à la quatrième croisade et mourut à Acre en 1204. Guy II reprit alors le gouvernement du Forez jusqu'à sa mort en 1206.

Son petit-fils lui succéda : ce fut Guy IV, l'un des plus prestigieux souverains de la lignée comtale, dont le gisant se trouve dans le chœur de la collégiale Notre-Dame d'Espérance. Guy IV fut d'abord placé sous la tutelle de son oncle Renaud de Forez, archevêque de Lyon, puis, à sa majorité, exerça le pouvoir comtal. Il affermit les frontières du comté ; en 1220, il obtint des comtes de Mâcon tout ce qu'ils possédaient outre-Loire, en particulier Crozet. En 1222, puis en 1229, les frontières furent fixées entre Forez et Beaujolais.

Guy IV pratiqua, vis-à-vis des villes de son comté, une politique intelligente qui consistait à leur accorder des chartes de franchises destinées à éviter les "communes" : Montbrison eut la sienne dès 1223. Les grands feudataires foréziens suivirent d'ailleurs son exemple. Guy IV décida et fit commencer, à Montbrison, la construction de la collégiale Notre-Dame : édifice religieux qui affirmait à la fois sa piété et sa puissance. En 1240, il se rendit en Terre Sainte et, à son retour, mourut en Italie du sud (1241).

Les deux fils de Guy IV furent successivement comtes de Forez : Guy V régna de 1241 à 1259 ; Renaud, de 1259 à 1270 : ce dernier mourut au retour de la campagne de Tunis (8<sup>e</sup> croisade) au cours de laquelle il avait accompagné le roi saint Louis. Son fils, Guy VI, mourut à 29 ans en 1278, laissant un fils de trois ans, Jean I<sup>er</sup>. Le règne de Jean I<sup>er</sup> fut l'un des plus longs (55 ans) de la lignée comtale. Jean I<sup>er</sup> fut d'abord sous la tutelle de sa mère, Jeanne de Montfort-Lamaury, puis sous celle d'Hugues de Bossonelle, doyen du chapitre de Notre-Dame. A douze ans - âge de la majorité comtale - il se saisit du pouvoir et marqua dès l'abord sa volonté de gouverner d'une main ferme : Hugues de Bossonelle dut rendre les comptes de ses malversations de tuteur indélicat et abandonner des droits considérables.



Jean I<sup>er</sup> qui, selon le mot d'Auguste Bernard, fut "le plus remarquable des comtes de Forez" donna un éclat particulier à sa dynastie.

Le domaine comtal fut agrandi : Jean I<sup>er</sup> se fit céder, vers 1295, la seigneurie de Thiers ; en 1296, Alix de Viennois lui apporta en dot la région de Bourg-Argental et de Pélussin qui resta définitivement acquise au Forez. C'est pour leur mariage que fut construite la salle héraldique de la Diana.

A partir de 1316, il fit procéder à une refonte totale de l'administration en Forez. Homme de guerre, il accompagna Philippe le Bel dans les Flandres en 1296. Il guerroya en Italie en 1312-1313.

Les rois de France, de Philippe le Bel à Philippe de Valois, chargèrent Jean I<sup>er</sup> de missions de confiance : il fut l'un des négociateurs de la transaction qui réunit la ville de Lyon au royaume de France (1311) ; il assura la garde du conclave qui, à Lyon, désigna Jean XXII comme pape (1316) ; membre du conseil privé du roi (1317), il présida les Grands Jours du Languedoc. Plus tard, il fut conseiller du roi Philippe VI de Valois.

Après le court règne de Guy VII, la seconde "race" des comtes de Forez s'éteignit avec les petits-fils de Jean I<sup>er</sup> : Louis I<sup>er</sup>, tué à la bataille de Brignais (1362) et Jean II. La raison de ce dernier ayant été fortement ébranlée par la tuerie de Brignais, il dut être assisté de deux tuteurs : son oncle Renaud de Forez, seigneur de Malleval, et son cousin et neveu par alliance, le duc Louis II de Bourbon. Ce dernier, qui était étroitement apparenté à la famille royale, devint, à la mort de Jean II, comte de Forez.

"Tous les comtes de Forez de la seconde "race" méritent d'être loués pour leur sens politique et leur administration libérale et bienveillante... Ils avaient réussi à créer un comté homogène et paisible, florissant, un comté qui réalisait les espoirs lointains que Guy II fondait sur le Forez lorsque, en 1173, il abandonnait toutes ses possessions du Lyonnais à l'Eglise de Lyon" (J.-E. Dufour).

## LE DÉVELOPPEMENT ET LES FONCTIONS URBAINES DE MONTBRISON (fin XII<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XIII<sup>e</sup>)

### **Le développement de la ville (fin XII<sup>e</sup> - première moitié XIII<sup>e</sup> siècle)**

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le château et l'agglomération s'établissent et se développent.

Le château : un donjon occupait le point culminant de la butte. De la première enceinte en pierre - longue d'environ 350 m - quelques vestiges permettent de retrouver le tracé : la rue des Prisons au nord-ouest, les rues Saint-Aubrin et du Calvaire au sud-est. Sur une zone d'environ 10 000 m<sup>2</sup> s'installèrent des maisons particulières, l'hôpital des pauvres (déjà cité) et l'église paroissiale de Saint-Pierre-le-Vieux (ainsi nommée plus tard pour la distinguer de l'église Saint-Pierre construite *extra-muros*). Il subsiste de ce dernier château des vestiges importants : "deux voûtes d'appareil moyenâgeux au début de la rue du Calvaire au nord-est, une autre voûte en suivant cette rue, depuis le nord, en face de l'entrée secondaire de l'Institution Victor-de-Laprade... Les restes les plus



considérables se voient à l'arrivée de l'escalier terminant la rue du Collège" (F. Ferret).

A l'origine, ce château était un ouvrage surtout défensif. En fait, il ne joua pas un grand rôle militaire car les comtes de Forez ont souvent guerroyé à l'extérieur. C'est son rôle administratif qui fut essentiel : le comte y résidait, entouré d'hommes d'armes, de chevaliers et de clercs. Toute une administration locale s'était mise en place : châtelains de Montbrison (officiers de justice et de police), prévôts et sergents. Pour satisfaire aux besoins de cette cour comtale, des marchands s'installèrent : le marché, d'abord purement local, devint progressivement régional.

La ville : plusieurs zones d'habitation existaient hors du château. Au nord, quelques maisons autour de l'église Sainte-Madeleine ; à l'ouest, le faubourg de la Croix. Mais surtout les habitants s'établissaient au pied du château, le long du "Grand Chemin de Forez" où se tenaient les marchés. Cet axe de développement est attesté par la construction de l'église Saint-André, mentionnée dès 1201 (détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle était située à l'emplacement de l'actuelle rue Francisque-Reymond) ; elle apparaît très nettement sur le célèbre dessin de Guillaume Revel en 1450.

Nous avons d'autres témoignages de l'accroissement de la population et de la ville : l'installation, peu avant 1180, de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem (le plus ancien monument actuel de Montbrison) ; la fondation, en 1198, de la léproserie de Moingt. Vers 1220, le comte Guy IV transféra l'hôpital sur la rive droite du Vizézy, à l'emplacement où il a existé jusqu'en 1975. L'hôpital prit rapidement de l'importance : à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il se composait de deux bâtiments, la "maison des pauvres malades" et celle des "femmes en couches" qui avaient respectivement 25 et 15 lits. Ils disposait aussi de nombreuses dépendances : cuisine, cellier, écurie, porcherie, grenier et ateliers<sup>1</sup>.

Le XIII<sup>e</sup> siècle fut pour la ville une période de grand essor. L'année 1223 fut une date capitale dans l'histoire de la cité : cette année-là, le comte Guy IV accorda aux Montbrisonnais une charte de franchises, la première des chartes foréziennes. Sans doute, le comte voulait-il, en faisant de bon gré quelques concessions, éviter la constitution d'une "commune" et prévenir les événements plutôt que devoir les affronter dans des circonstances dramatiques : il déclara d'ailleurs avoir agi de sa propre volonté pour bien montrer qu'il ne cédait pas aux pressions des Montbrisonnais.

La promulgation de la charte de 1223 fut faite avec beaucoup de solennité puis confirmée par le pape Honorius III en 1225. Quelles en étaient les principales dispositions ? Accordée à tous ceux qui habitaient ou qui viendraient s'installer à Montbrison, elle leur reconnaissait la liberté de se déplacer, de disposer de leurs biens, de réaliser toutes les opérations commerciales licites : il s'agissait d'abord de favoriser le commerce.

En outre, la charte garantissait aux Montbrisonnais une participation à la gestion de la ville. Participation modeste : *les probi homines* pourraient désigner six prud'hommes - on dira plus tard consuls - chargés de



*Dieu le Père, statue provenant de l'ancienne église Saint-André. Musée de la Diana.*

1. Edouard Perroy : *L'Hôtel-Dieu de Montbrison aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* - Essai d'interprétation économique, Bull. Diana, t. XXVI, 1937, p. 103-137.



## Guy IV, comte de Forez (1196-1241)

Dans le chœur de la collégiale Notre-Dame de Montbrison, sous les voûtes de cette église qu'il fit construire, se trouve le tombeau de Guy IV, comte de Forez et de Nivernais : il fut sans doute l'un des plus grands parmi ces princes qui forment la seconde lignée comtale.

Guy IV, né en 1196, était le fils de Guy III d'Outre-Mer et d'Alix de Sully. Son père mourut à Acre en 1204 au cours de la 4<sup>ème</sup> croisade. Son grand-père, Guy II, reprit alors les rênes du comté jusqu'à sa mort en 1206.

Guy IV était encore mineur lorsqu'il fut proclamé comte de Forez : il fut à bonne école sous la tutelle de son oncle, Renaud de Forez, archevêque de Lyon pour lequel il avait déférence et affection. A la tête du comté, il montra qu'il n'était pas inférieur à son tuteur : il acheva le cycle des guerres beaujolaises, accorda de nombreuses chartes de franchises aux villes qui dépendaient de lui (Montbrison, Villerest, Crozet, Néronde), décida - encouragé par l'archevêque Renaud - la construction de la collégiale Notre-Dame en 1223.

Guy IV se maria trois fois : avec Mahaut de Dampierre, Ermengarde de Sully et après la mort de celle-ci avec Mahaut de Courtenay qui lui apporta le comté de Nivernais et le prestige d'un nom lié à la fois à la dynastie capétienne et à celle des empereurs de Constantinople. Il n'eut de postérité qu'avec sa seconde femme, Ermengarde : ses deux fils, Guy - le futur Guy V - et Renaud lui succédèrent à la tête du comté de Forez.

Guy IV, prince cultivé - il porte sur son gisant le bonnet des docteurs en Sorbonne - fut un bon administrateur, conscient de l'évolution de son temps (son attitude vis-à-vis de la bourgeoisie urbaine est caractéristique) et favorable au développement des échanges. Ce fut aussi un diplomate et un chef de guerre : il avait accepté la paix avec les Beaujeu, mais lorsque Humbert V de Beaujeu le provoqua, il déclencha les hostilités. La guerre se termina par le traité du 8 mai 1222 qui mettait fin aux prétentions des Beaujeu.

Prince chrétien, Guy IV se croisa en 1239 et passa en Terre sainte en 1240. Sur la route du retour, en 1241, il mourut en Italie du sud : son corps fut ramené à Montbrison pour être inhumé, comme il en avait exprimé le souhait, dans "sa chapelle".



*Gisant de Guy IV, chœur de la collégiale Notre-Dame.*

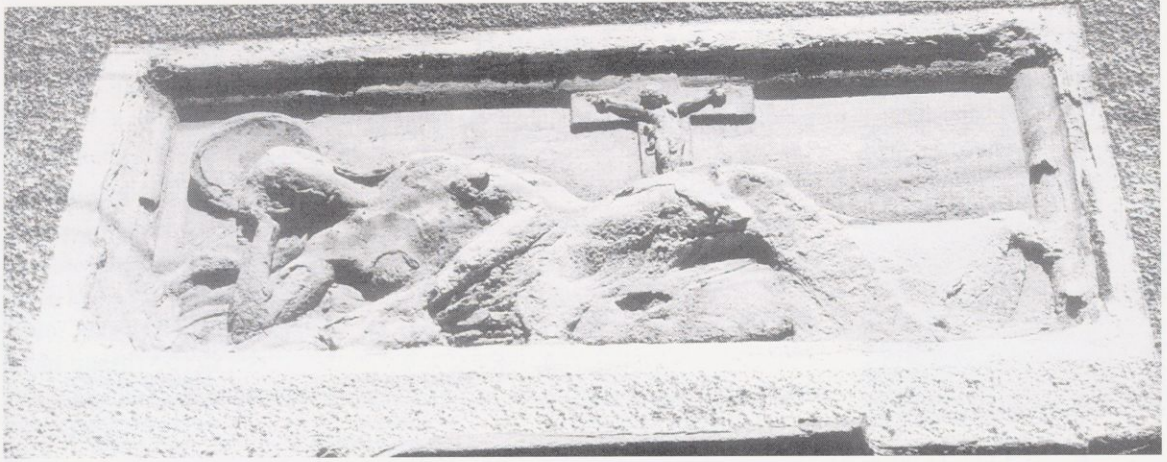
répartir et de lever sur les habitants les deniers nécessaires à la ville, de veiller au bon entretien des fortifications, à la police des marchés, à la propreté des rues et au poids du pain.

En contrepartie de ces prérogatives, le comte exigeait des habitants le serment de ne jamais faire entre eux aucune "commune".

En fait, les franchises accordées aux Montbrisonnais étaient assez modestes : le véritable administrateur de la ville restait le capitaine châtelain ; il détenait les pouvoirs de justice et de police, contrôlait le pouvoir des consuls et donnait son accord à leur élection, contraignait au paiement de l'impôt les mauvais payeurs si les consuls faisaient appel à lui. Il était, à Montbrison, le représentant du comte comme les intendants furent plus tard dans les provinces ceux du roi de France.

C'est au cours de la même année 1223 que Guy IV annonça la fondation d'une collégiale qui serait administrée par un chapitre de treize chanoines et qui serait située au sud de la ville, en fait sur le territoire de la paroisse de Moingt dont la limite était formée par le Vizézy. Le comte donna au chapitre les revenus du château de Moingt, de la dîme d'Ecotay et d'une partie de ceux du marché de Montbrison. Dès 1226, la





*Sainte Marie-Madeleine, bas-relief provenant de l'ancienne église de la Madeleine, placé aujourd'hui sur une façade de la rue Puy-de-la-Bâtie (cliché Lyonnet).*

construction du chœur de la collégiale était terminée. La construction de Notre-Dame ouvrit dans Montbrison un chantier qui attira de nombreux compagnons et qui dura de nombreuses années, les travaux avançant au rythme des dons qui étaient faits, soit par le comte lui-même, soit par des particuliers.

Cette fondation d'un chapitre de chanoines répondait aussi à la volonté du comte de Forez de former des clercs instruits, susceptibles d'assurer des fonctions administratives : les chanoines fourniraient à l'avenir les hauts fonctionnaires dont le comte avait besoin. Les chanoines enseignaient dans "l'Écolle du chapitre". Cette "écolle" était dirigée par l'un des chanoines qui avait le titre de préceptoral. Elle était située à l'ouest de la rue d'Ecotay, à proximité du rempart<sup>2</sup>. Montbrison se renforçait donc dans son rôle de capitale administrative. Elle agrandissait son territoire : la construction de Notre-Dame et le transfert de l'Hôtel-Dieu firent naître un nouveau quartier au sud du Vizézy.

C'est vers 1221 que le comte envisagea aussi la construction d'une deuxième enceinte du château : elle fut édifiée entre 1223 et 1258, sans qu'on en sache la date exacte. Des travaux considérables furent, en outre, effectués pour acheminer les eaux du Vizézy, captées par un bief, jusqu'à la seconde enceinte.

La muraille, longue d'environ 600 mètres, suivait à peu près la courbe de niveau des 400 mètres d'altitude et délimitait une plate-forme intérieure de trois hectares (y compris le premier château). A l'est, le relief augmentait la protection assurée par cette enceinte et l'aplomb était d'une dizaine de mètres. A l'est et au sud, se trouvaient les fossés alimentés par le béal comtal. Cette seconde enceinte était percée de trois portes. La principale était à l'ouest, sur le "grand chemin" : c'était le "portail" qui était défendu par deux tours rondes ; l'ensemble était dési-



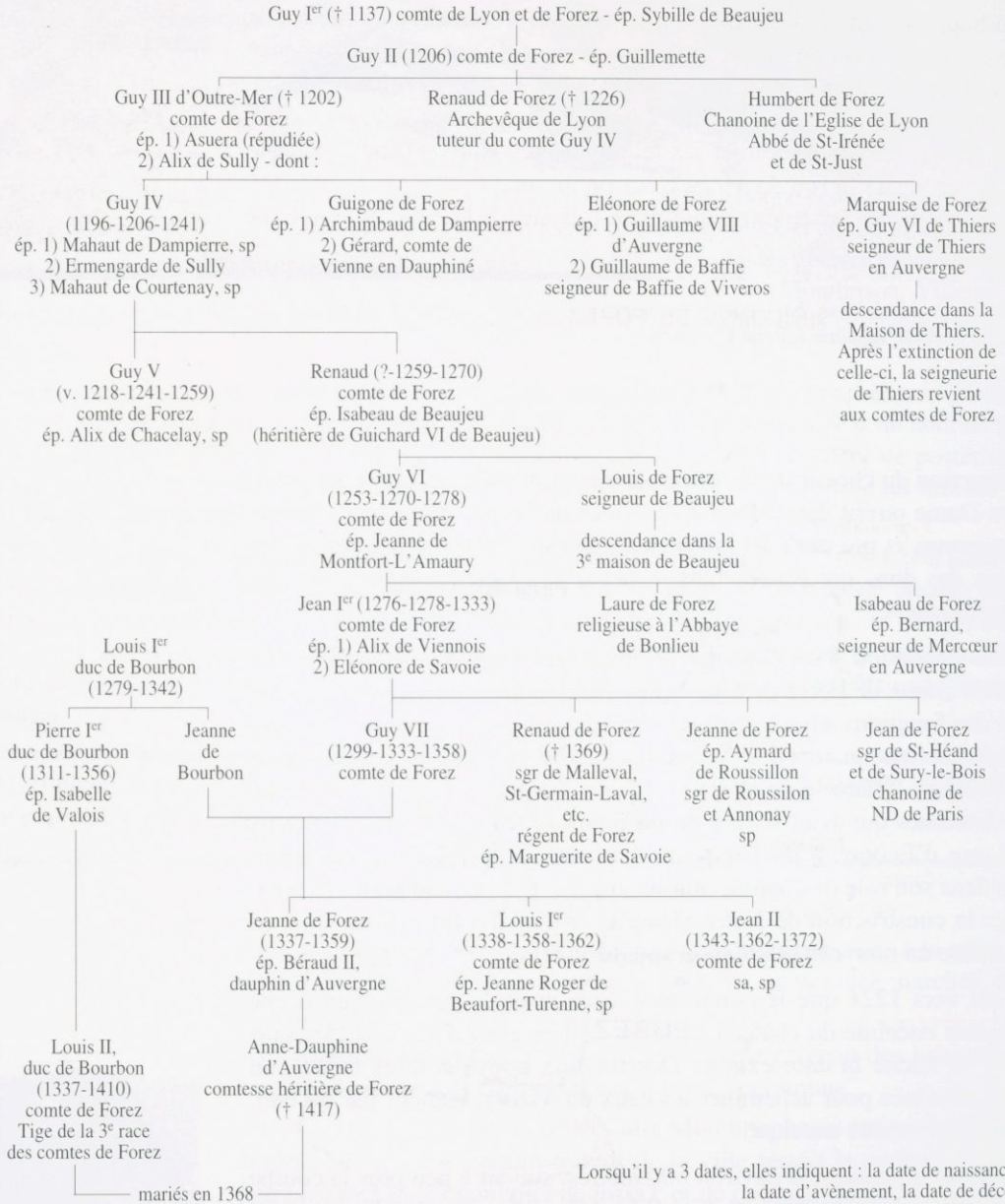
*Sceau de l'église Notre-Dame.*

2. L'"écolle du chapitre", ruinée par les guerres de religion, disparut au XVI<sup>e</sup> siècle. Cf. Brassart, *op. cit.*, p. 45.



## Tableau II

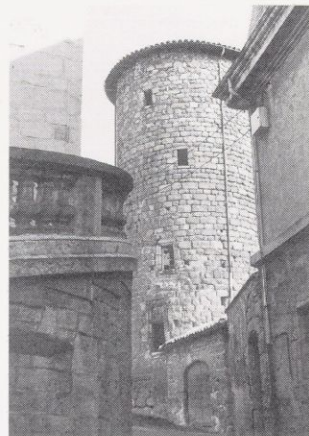
### DEUXIÈME RACE DES COMTES DE FOREZ (DITE "MAISON D'ALBON" OU "DE VIENNOIS").



*Le passage du comté de Forez, de la Maison d'Albon dans celle de Bourbon, fut précédé d'une double alliance, indiquée ici : mariage de Guy VII et de Jeanne de Bourbon ; mariage de Louis II de Bourbon et de sa cousine Anne-Dauphine d'Auvergne.*

gné sous le nom de Barrière et la tour subsistante<sup>3</sup> a gardé ce nom. Cet emplacement jouait un grand rôle dans la vie quotidienne des habitants : c'est là qu'étaient annoncées les distributions gratuites faites aux pauvres, souvent à la suite de dons testamentaires. C'est là qu'étaient publiés les actes de justice et les décisions administratives.

Le bourg s'était lui aussi développé : la ville s'étendait en largeur ; de nouvelles rues apparaissaient qui témoignaient de cet agrandissement : la rue Neuve (future rue des Legouvé), vers 1240 ; la rue Pracomtal, vers 1255 ; la rue de Moind vers "l'hôpital des pauvres" ; la rue Saint-Jean, vers 1227. Pour faciliter les relations avec Notre-Dame et le nouveau quartier de la rue de Moind, des ponts furent jetés sur le Vizézy : pont de l'Hôpital (cité pour la première fois en 1251), pont Notre-Dame (cité en 1249).



*La tour de la Barrière.*

### LE COMTÉ DE FOREZ



3. L'autre tour fut démolie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la construction de l'église Sainte-Marie (actuel palais de Justice). Cf. bull. paroissial de Saint-Pierre, n° 165, 7 janvier 1912.



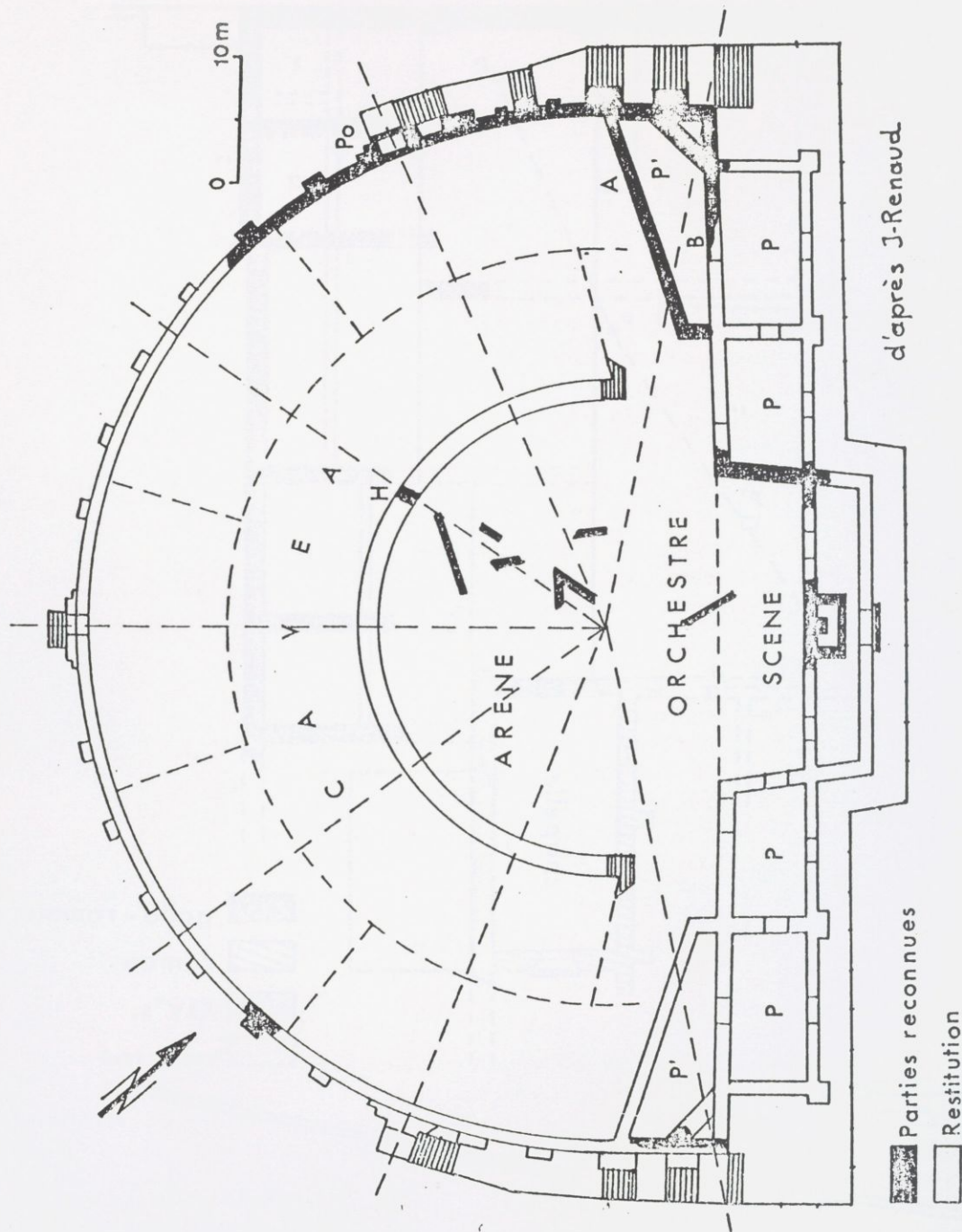


Fig.3 LE THEATRE-MIXTE DE MOINGT

Le théâtre mixte de Moingt

A et B : murs sur lesquels s'appuie la partie subsistance de la *cavea*

P' : *Parascaenia*, bâtiment latéral de plan triangulaire

P : *Parascaenia*, salles pour le logement des acteurs (?)

Po : *Vomitorium* qui permettait au public de sortir de l'enceinte du théâtre. Le contrefort est ici percé d'une porte (Po) desservie par un palier d'accès à 2,50 m au-dessus du sol et auquel aboutissait un escalier.

Le plan général du théâtre avait la forme d'un demi-cercle de quatre-vingts mètres de diamètre et permet à J. Renaud d'en estimer la capacité d'accueil à environ huit mille spectateurs.

Albert Grenier considère que ces "théâtres-amphithéâtres" ont été "une création originale de l'architecture gallo-romaine"<sup>26</sup> et ils se distinguent, par la dualité de leurs fonctions, des types spécifiquement romains.

### Le temple

Il n'avait pu être localisé mais son existence était attestée par la découverte en 1878, dans le clos Baudon Barrier, d'une inscription dédiée au flamme Julius Priscus. Celle-ci nous apprend l'existence d'un prêtre attaché au service d'une divinité, probablement la déesse Segeta. Avec l'inscription, on découvrit des tronçons de colonne et deux chapiteaux<sup>27</sup>.

Des sondages archéologiques de septembre 1992<sup>28</sup>, pratiqués dans l'ancien clos Bernaud (15, avenue thermale) semblent indiquer que les fondations mises au jour sont bien celles d'une partie du temple d'*Aquae Segetae* :

- La situation entre les thermes et le théâtre, la position dominante et le plan de l'édifice permettent cette identification.

- Le dégagement de fondations qui sont celles des murs du *podium*<sup>29</sup> et de la *cella*<sup>30</sup>, la qualité de la construction et la richesse de l'ornementation (marbre, stuc, ardoise, enduits peints) vont dans le même sens.

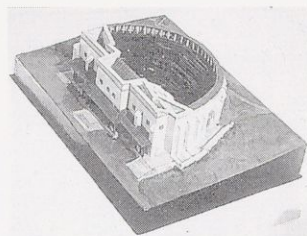
### Les quartiers résidentiels

Il n'en reste rien aujourd'hui mais des fouilles effectuées ont dégagé des vestiges de constructions appartenant au quartier thermal qui accueillait les curistes. D'autre part, un tronçon d'aqueduc a été dégagé en 1881 à l'est des thermes. Des traces de rues ont été repérées en 1887-1888 dans le clos Duchez et, en 1950, à l'est de la ville. Près de ces dernières ont été découvertes des sépultures.

## 2/ DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI :

### Une occupation continue

Dans notre connaissance du passé de Moingt, il existait un grand "trou noir" entre le III<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. La ville avait-elle survécu sous la forme d'un village à l'époque du bas Empire et du haut Moyen Âge ? S'il y avait eu renaissance, à quelle époque avait-elle eu lieu ? Quelques informations commencent à apparaître à la lumière des récentes campagnes d'investigations et de sondages : découverte de tombes mérovingiennes et carolingiennes - près de l'église - et sans doute existence successive



Maquette de la reconstitution du théâtre romain (J. Renaud).

26. A. Grenier, cité par J.P. Grand, *op. cit.*, p. 60.

27. J.P. Grand, *op. cit.*, p. 12.

28. J. Verrier : *Rapport sur les sondages pratiqués 15 avenue thermale à Moingt*, commune de Montbrison, G.R.A.L., 1993.

29. *Podium* : soubassement dans l'intérieur d'une pièce, mur à hauteur d'appui sur lequel on posait des objets (urnes, amphores).

30. *Cella* : chambre d'une divinité dans un temple.